

Notre-Dame du *Grasweg* de Huttenheim.
La restauration d'un édifice médiéval au temps de l'historicisme
(1874-1880)

par Fabien BAUMANN*

Résumé :

La chapelle Notre-Dame du *Grasweg* est un petit édifice du XV^e siècle en bordure Ouest de Huttenheim. Bien qu'elle ne présente qu'un intérêt architectural modeste dans le paysage artistique alsacien – à l'exception de la superbe Madone médiévale qu'elle abrite –, cette chapelle fait l'objet d'une intéressante et originale restauration entre 1874 et 1880. Elle laisse apparaître des choix stylistiques, symboles d'une époque longtemps décriée, l'historicisme de la fin du XIX^e siècle. Alors très en vogue dans l'empire allemand, ce mouvement a donné à l'édifice son visage quasi définitif. Le chantier, mené pendant près de six ans, témoigne de trois phases de travaux distinctes au cours desquelles l'autorité locale, l'administration supérieure, architectes, entrepreneurs et artisans se sont efforcés à lui rendre un aspect supposé « originel ».

Zusammenfassung :

Die Muttergottes-Kapelle am Grasweg ist ein bescheidener Bau des 15. Jhs. am Westrand des Dorfes Hüttenheim (bei Benfeld, Unterelsaß), neben dem heutigen Friedhof. Bekannt ist sie vor allem für ihre prächtige Madonne. Nach der französischen Revolution wurde das Gotteshaus wieder geöffnet, aber die Gemeinde wartete bis 1873, um einen Kostenanschlag für seine Restaurierung einzuholen. Diese erfolgte zwischen 1874 und 1880 in drei unterschiedlichen Phasen. Sie zeugt vom Geiste des damals vorherrschenden Historismus, und prägt bis heute die Gestalt des Bauwerks. Nacheinander bemühten sich mehrere Architekten, Bauunternehmer und Handwerker, der gotischen Kapelle ihr vermeintlich ursprüngliches Aussehen wiederzugeben.

Epargnée par la Révolution de 1789, la chapelle de Huttenheim est rendue au culte après la signature du Concordat de 1801 et fait l'objet de simples mesures de conservation pendant plusieurs décennies. Les autorités s'associent finalement aux membres de la Société pour la Conservation des Monuments Historiques d'Alsace pour mener, entre 1874 et 1880, une restauration générale du monument et un embellissement significatif de son intérieur. Cette campagne laisse apparaître des choix architecturaux et mobiliers particuliers appartenant au mouvement longtemps décrié de l'historicisme architectural.

Faisant suite à un article retraçant l'histoire de la chapelle de ses origines jusqu'au XIX^e siècle¹, cette étude fournit au lecteur la chronologie de cette importante campagne de restauration par l'étude de sources largement ignorées jusqu'à présent². L'originalité de notre démarche réside dans le fait que l'édifice – de taille modeste et ne bénéficiant pas d'une véritable protection –, fait l'objet des mêmes soins que les édifices alsaciens classés que sont la cathédrale de Strasbourg, les églises Saints-Pierre-et-Paul de Rosheim, Saint-Georges de Sélestat et Saint-Georges de Haguenau, particulièrement étudiés par les historiens³. La campagne de restauration s'est elle-même déroulée en plusieurs « phases » bien distinctes sous la direction d'Antoine Ringeisen, Charles Winkler et Nicolas Edel. Le texte suivra donc chacune de ces phases comme fil conducteur à notre réflexion.

(1) BAUMANN-GSELL, F., « Notre-Dame du *Grasweg* de Huttenheim. Contribution à l'étude d'un édifice religieux entre le XV^e et le XIX^e siècles. », *Annuaire de la Société d'Histoire des Quatre Cantons*, t. 23, 2005, pp. 21-42.

(2) WINLING, N., *Chronik der Gemeinde und Pfarrei Hüttenheim im Unter Elsass*, Sélestat, 1937, pp. 111-112.

(3) Sur les travaux de restauration de Saint-Georges de Sélestat par exemple, voir ADAM, P., « Les églises paroissiales Saint-Georges et Sainte-Foy de 1810 à 1920 », *Annuaire des Amis de la Bibliothèque humaniste de Sélestat*, t. 22, 1972, pp. 89-129 et VUILLEMARD, A., « Badigeons et polychromie néogothiques à Saint-Georges de Sélestat », *Ibid.*, t. 55, 2005, pp. 129-135.

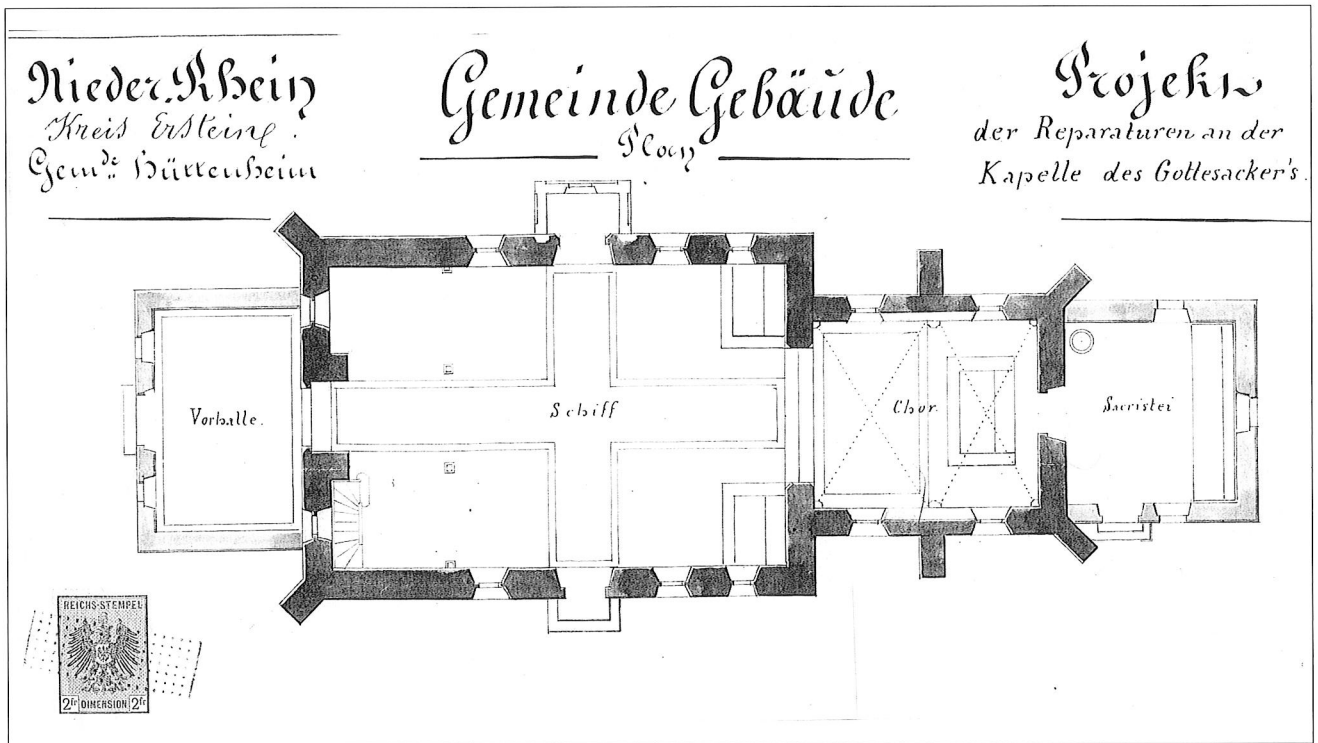


Fig. 1 : Plan extrait du projet de restauration de la chapelle de Huttenheim, le 17 juillet 1873, par Antoine Ringeisen (Archives communales de Huttenheim).



Fig. 2 : La chapelle vue du Sud-Est : photographie réalisée par l'abbé Soltner, 1884-1885 (Archives Municipales de Mulhouse, 64 TT 615, p. 295).

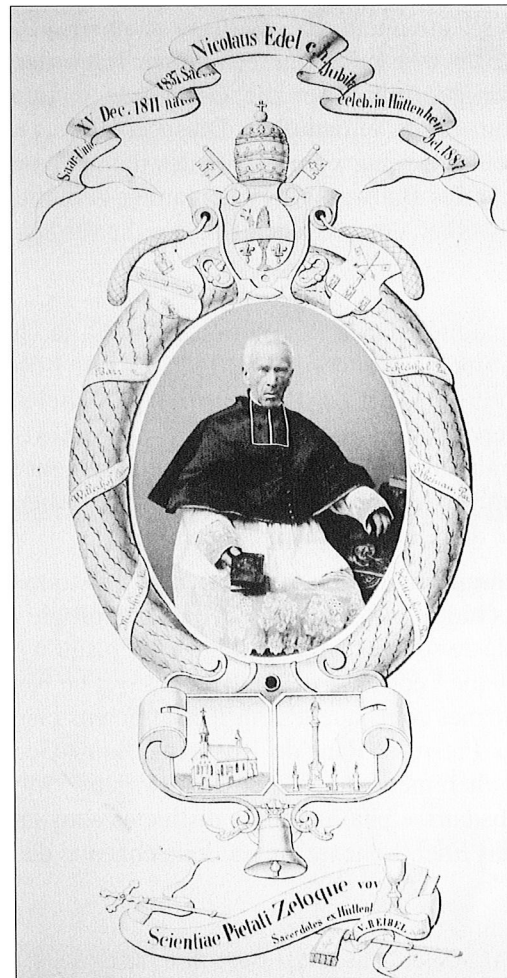


Fig. 3 :
Portrait de
Nicolas Edel
(1811-1888), en
1887 (Collection
F. Baumann).

Le projet de l'architecte Ringeisen et son aboutissement (1873-1876)

De la genèse du projet à son adoption

La restauration de la chapelle est décidée le 9 juillet 1869. Le maire Aloyse Kretz demande une coupe extraordinaire de bois pour son financement⁴. Cette décision intervient sept ans après l'appel de l'abbé Straub, l'expert en art religieux de la Société pour la Conservation des Monuments historiques d'Alsace⁵. Une somme de 22 000 francs accordée par le préfet Auguste Pron, est portée au budget supplémentaire de 1870, mais la guerre ne permet pas au projet de se concrétiser. L'administration en place n'autorisera la coupe de bois que lorsque la commune aura payé la dette imputable aux réquisitions⁶.

Ces formalités accomplies, c'est à l'architecte Antoine Ringeisen que la municipalité s'adresse pour la restauration de l'édifice. Bien qu'étant en concurrence avec d'autres architectes communaux, Ringeisen restait compétitif par sa longue carrière commencée dans l'arrondissement de Sélestat en 1840. C'est un homme à l'écoute des autorités locales et ouvert à l'idée de préservation du patrimoine médiéval, investissement qui se traduit par sa contribution technique dans la Société pour la Conservation des Monuments historiques d'Alsace dès 1855⁷.

Le projet de restauration est dressé le 17 juillet 1873⁸. S'élevant à 6500 francs, il est adopté par la municipalité dès le 28 juillet 1873 et transmis au *Kreisdirektor* d'Erstein, Albert Halley. Le *Landbaumeister* Charles Winkler donne un avis positif tout en souhaitant un nombre restreint de soumissions⁹. Le *Bezirkspräsident* Adolf von Ernsthausen approuve le projet le 3 octobre 1873¹⁰. L'adjudication des travaux a lieu en mairie le 27 novembre 1873, en présence du maire et de l'architecte. Sur les cinq soumissions répondant à l'appel d'offre, celle conjointe des menuisiers Louis Reibel, Laurent Reibel et Joseph Simon et du maçon Emile Barthelmebs, tous de Huttenheim, est retenue avec 5% de rabais.¹¹

La mise au jour des fresques médiévales, une aubaine pour la Société

Les pièces explicatives à l'appui du projet ont été perdues, mais le montant de 6500 francs est compatible avec une remise en état générale comprenant une réfection des sols, des enduits, des plafonds, de la charpente et de la couverture. Le plan fourni par Ringeisen donne quelques détails supplémentaires (Fig. 1). L'architecte avait l'intention de remanier le vestibule d'entrée, cette petite salle plafonnée construite devant la façade occidentale et ayant entraîné la suppression de deux baies gothiques.¹² Dans le chœur, la suppression des stalles aménagées en 1783 ne fait plus de doute. Leur aménagement avait entraîné de sérieux dommages aux murs latéraux. Dans la nef, la réouverture de l'ancienne porte Nord – murée depuis le XVIII^e siècle par la mise en place de la chaire et d'un confessionnal –, doit accompagner la construction d'un édicule néo-gothique. Cette

(4) AC Huttenheim, série D. Registre des délibérations du conseil municipal (1865-1890). PV du 9 juillet 1869.

(5) SCHLAEFLI, L., « Alexandre Straub », *Nouveau Dictionnaire de Biographie alsacienne*, t. 36, 2000, pp. 3798-3799. Né le 19 mars 1825 à Strasbourg et décédé le 27 novembre 1891 à Strasbourg, Straub est sans conteste un des ecclésiastiques alsaciens les plus marquants du XIX^e siècle, assurant les fonctions de professeur d'archéologie chrétienne au petit séminaire dès 1850. Membre fondateur de la SCMHA en 1855, il en fut président de 1874 jusqu'à sa mort. Voir : *Bulletin de la Société pour la Conservation des Monuments historiques d'Alsace*, 2^e série, t. 1, 1863, pp. 130-131 (séance du comité du 3 novembre 1862).

(6) AC Huttenheim, série D. Registre des délibérations du conseil municipal (1865-1890). PV du 22 juin 1871.

(7) BAUMANN, F., *L'architecte Antoine Ringeisen (1811-1889). Cinquante ans au service du patrimoine monumental alsacien*, mémoire de DEA en histoire, 2 tomes, Université Marc Bloch, Strasbourg, 2005. Antoine Ringeisen est né à Paris le 17 août 1811 et décédé à Rouen le 25 janvier 1889. Après des études d'architecture à l'École des Beaux-Arts de Paris en 1834-1835, il travailla sur le chantier du Musée historique de Versailles de 1835 à 1838 et a assuré les fonctions d'architecte de l'arrondissement de Sélestat de 1840 à 1870. A Huttenheim, Ringeisen s'est particulièrement distingué par la construction de l'église paroissiale et de son mobilier (1842-1847), puis de l'école des filles avec ses dépendances (1866-1870). Il connaissait donc bien le maire Aloyse Hert pour l'avoir souvent rencontré au courant des années 1860.

(8) AC Huttenheim, série M. Plan, coupe et élévation du 17 juillet 1873, accompagnés du cahier des charges. Voir la reproduction complète dans BAUMANN-GSELL, F., *op. cit.*, 2005, p. 36.

(9) ADBR, 280 D 260. Travaux communaux, Huttenheim. Avis de Charles Winkler, le 29 septembre 1873.

(10) AC Huttenheim, série M. Lettre du *Kreisdirektor* Halley au maire Hert, le 7 octobre 1873.

(11) AC Huttenheim, série M. Parmi les cinq soumissions présentées le 27 novembre 1873, notons celles des entrepreneurs Becker de Sélestat, Jean Hartmann de Benfeld et du maçon Louis Barthelmebs de Benfeld.

(12) BAUMANN-GSELL, F., *op. cit.*, 2005, p. 31. Ce « porche » construit en 1739 mesurait 5,40 sur 3,50 mètres et comportait un plafond à motifs moulurés comme la nef, d'après Ringeisen.

adjonction, à piles d'angles, gâble et fleuron sommital, devait être de plan rectangulaire et pourvue d'un oculus quadrilobé en guise ouverture. Il devait servir d'écrin à la statue de la *Mater dolorosa*, mais sa construction est ajournée¹³.

Les travaux débutent le 7 mars 1874 par une réunion de chantier avec l'architecte, le maire, le curé et les entrepreneurs. Rapidement, lors du grattage des enduits, les ouvriers mettent au jour d'importantes séries de peintures murales dans le chœur. Ringeisen en informe immédiatement le comité de la SCMHA réuni le 13 avril 1874 :

« L'enlèvement du badigeon a mis au jour des restes de peintures murales, consistant au chœur en une série de grands personnages. Les voûtes présentent des anges, les murs des emblèmes de Marie, etc. Les plus grandes précautions sont prises pour respecter la moindre trace de ce système décoratif. »¹⁴

Lors de l'assemblée générale qui a lieu à Strasbourg le 16 juillet 1874, le président Edouard Eissen ne manque pas de féliciter Ringeisen pour son travail et annonce que la restauration sera désormais placée sous le patronage de la Société. Un rapport plus complet sur les découvertes est présenté par l'architecte :

« En procédant à l'enlèvement des badigeons, on a trouvé que tous les parements intérieurs de la nef et du chœur, ainsi que les dessus des trois portes d'entrée extérieures, étaient couvertes de peintures décoratives.

Celles de la nef à hauteur d'appui se composent de draperies droites, arrêtées par de grandes bandes de divisions.

Au-dessus règnent deux zones de tableaux superposés, également entre des bandes de division, et représentant les scènes principales de la vie de la Vierge. Le chœur est orné de grandes figures debout dans des trumeaux. Les tympanes de chacune des deux voûtes d'arêtes sont décorés d'anges affrontés à la clé, les ailes déployées le long des arcs diagonaux et portant des phylactères dans leurs mains. Dans les ébrasements courent des rinceaux et sur les clés de voûte sont représentés des écussons armoriés. Les peintures primitives datent du XV^e siècle. Elles ont été recouvertes par d'autres peintures plus récentes. »¹⁵

Le dégagement des enduits de la nef a permis la mise à jour d'une série de dix scènes tirées de la vie de la Vierge et peintes selon la technique de la fresque. Quatre scènes, côté Sud, présentent la *Nativité de la Vierge*, les *Fiançailles de la Vierge*, la *Fuite en Egypte* et *Jésus présenté aux docteurs*. Du côté Nord, la disposition exacte des quatre tableaux, dont deux sont masqués, n'est pas connue. Kraus mentionne la *Nativité du Christ*, l'*Adoration des Mages*, une *Descente de Croix* et des scènes de la légende de saint Maternus, sans autre précision¹⁶. Straub quant à lui, parle du « récit apocryphe du refus essuyé dans le temple par Joachim au moment où il présente une offrande au Grand Prêtre »¹⁷. Les deux peintures visibles sur la tribune sont la *Dormition de la Vierge* au Sud, la mieux conservée de toutes,¹⁸ et une *Annonciation* côté Nord¹⁹. Dans le chœur, douze personnages placés chacun dans un décor architectural, occupent les surfaces murales. Les voûtes sont ornées de douze anges portant des phylactères et des rinceaux participent à l'ornementation des ébrasements de baies. Les décors extérieurs peints sur les tympanes des entrées ont presque disparu. Seule la *Crucifixion* surmontant l'entrée principale était encore visible²⁰.

La découverte est donc importante et prouve qu'un petit édifice médiéval pouvait être richement doté de peintures monumentales au XV^e siècle. Pour conserver une trace de ces découvertes, Ringeisen propose d'entreprendre une série de calques sur les fonds de la Société, comme pour

(13) AM Sélestat, Fonds Ringeisen, Huttenheim. Le maire Hert à Ringeisen, le 26 février 1874. Hert demande à s'entendre sur plusieurs articles avant de débiter le chantier. Le rapport du 26 décembre 1876 à l'appui du PV de réception confirme la rétractation. « L'ancienne porte Nord mutilée par l'application d'une chaire en 17... et par un confessionnal à côté, de la même époque, était hors de service. Elle n'avait plus de raison d'être comme porte. De plus, la niche projetée dans son orifice pour y placer une statuette de la Vierge n'ayant plus de but par la suite du maintien de la dite statue à sa place primitive, nous avons repris ces parties compromises [...] ».

(14) *Bull. de la SMHA*, 2^e série, t. 9, 1876, p. 35 (réunion du comité du 13 avril 1874).

(15) *Ibid.*, 2^e série, t. 9, 1876, pp. 50-51 (assemblée générale du 16 juillet 1874).

(16) KRAUS, F.X., *Kunst und Althertum in Elsass und Lothringen*, t. 1, Strasbourg, 1876, p. 113.

(17) *Bull. de la SCMHA*, 2^e série, t. 9, 1876, p. 57 (séance du comité du 10 août 1874).

(18) KRAUS, F.X., *op. cit.*, 1876, p. 113.

(19) AM Sélestat, Fonds Ringeisen, Gerstheim. Notes de Ringeisen, vers le 22 avril 1874.

(20) KRAUS, F.X., *op. cit.*, t. 1, Strasbourg, 1876, p. 112. Cette scène présentait le Christ en croix, la Vierge Marie, Saint Jean et un ange.

l'église de Rosenwiller. Dans un deuxième temps, deux solutions sont envisageables pour leur conservation, soit « le rétablissement, aussi exact que possible, de ces spécimens rares et précieux », soit « de se contenter d'une peinture décorative à la détrempe, qui permettrait à l'avenir de retrouver les anciens types, si l'on devait les rétablir. » Avec l'appui de Ringeisen, le peintre strasbourgeois François-Antoine Denecken est engagé pour réaliser les calques à partir du 28 juillet 1874²¹. Une somme de 350 francs est créditée pour financer l'opération²². La conservation des peintures, en revanche, pose de réels problèmes. Bien que la commune puisse financer une opération d'envergure, le chanoine Straub, après avoir été sur les lieux en août, reste perplexe car « les peintures sont détériorées au point qu'une restauration nécessite, en partie du moins, une composition nouvelle »²³.

La mise au jour des peintures monumentales a réellement permis d'attirer l'attention des experts sur le monument. Lors de l'assemblée générale du 19 novembre 1874, le comité de la SCMHA expose une dernière fois la Madone du XV^e siècle et d'autres statues baroques provenant des autels, avant leur restauration²⁴. Le *Kreisdirektor* d'Erstein, impressionné, proposa même à son supérieur le classement de la chapelle et de la tour romane de l'ancienne église de Bolsenheim au titre des monuments historiques, ce qui démontre la valeur attachée à ce patrimoine par les autorités.²⁵

Les travaux de restauration extérieurs et intérieurs

Le dégagement des peintures n'a pas empêché la restauration de se poursuivre activement jusqu'à l'automne 1874²⁶. Ringeisen se rend d'ailleurs régulièrement sur les lieux. On procéda d'abord à une réfection des maçonneries extérieures par la mise en place d'un soubassement en dalles haut de 20 à 30 centimètres. Cet aménagement est destiné à protéger la base des murs et leurs fondations des eaux de ruissellement.²⁷ En deuxième lieu, on renouvela les appuis des fenêtres de la nef et du chœur par de nouveaux appuis en grès. L'architecte déboucha le chambranle de la porte Nord et la mura dans l'épaisseur de son tableau. Les travaux les plus intéressants ont pour objet de reconstituer la façade occidentale (Fig. 4). En effet, le mauvais état du porche entraîna sa démolition et la reconstitution de l'élévation originelle. Ringeisen réussit ainsi à reconstruire l'auvent destiné à protéger la peinture murale surmontant l'entrée, sur le modèle de l'auvent conservé au Sud. Il se compose de deux petites consoles en grès soutenant les minces pilastres et l'auvent maçonné. Cette opération lui a permis aussi de reconstituer les deux baies gothiques à hauteur de tribune. Les trois corbeaux figurent ainsi comme seuls vestiges de l'ancien porche (voir Fig. 4).

Tout en reprenant les enduits extérieurs, Ringeisen procéda à la consolidation des deux tourelles. Le parement en briques et le couronnement en grès du clocher-peigne sont rejointoyés. La tourelle hexagonale, quant à elle, voit ses pierres nettoyées. Pour les toitures et leur couverture, on entreprit une consolidation générale des éléments de charpente et un remplacement des tuiles manquantes ou défailantes. Ringeisen conserva scrupuleusement l'emploi de la tuile plate pour la couverture de la nef et celui de la tuile « canal » de type médiéval pour le chœur. Tout en faisant appel à ce mode de couverture, il remplaça plusieurs centaines de tuiles cassées et reconstitua la couverture en maçonnant les tuiles avec du mortier à la chaux. Le résultat a été très résistant pendant de nombreuses décennies. Germain Sichler de Sélestat sculpta une nouvelle croix pour la

(21) AM Sélestat, Fonds Ringeisen, Huttenheim. Hert à Ringeisen, le 29 juillet 1874. Ringeisen avait déjà eu recours à Denecken pour les travaux de polychromie des églises Saints-Pierre-et-Paul de Rosheim et Saint-Georges de Sélestat au début des années 1860. Les calques réalisés, pour leur part, n'ont pas été retrouvés dans les archives de la SCMHA. Nous remercions M^{lle} Bernadette Schnitzler, conservateur du Musée archéologique de Strasbourg, et Florent Ostheimer, assistant du Musée Archéologique pour leur accueil.

(22) *Bull. de la SCMHA*, 2^e série, t. 10, 1879, p. 15. Les comptes de 1874 et 1875, approuvés en assemblée générale le 2 mars 1876, présentent une dépense de 350 francs pour les calques.

(23) *Bull. de la SCMHA*, 2^e série, t. 9, 1876, p. 57 (réunion du comité du 10 août 1874).

(24) KRAUS, F.X., *op. cit.*, t. 1, Strasbourg, 1876, p. 111. La Vierge à l'Enfant a effectivement été restaurée et redorée en 1875 par les soins d'un peintre strasbourgeois dont le nom n'est pas cité.

(25) ADBR, 109 D 361. Le *Kreisdirektor* Boehm au *Bezirkspräsident* Ernsthäuser, le 22 décembre 1874.

(26) Voir AM Sélestat, Fonds Ringeisen, Huttenheim. Minute du métrage de réception du 17 avril 1876 et AC Huttenheim, série M. Mémoire explicatif du 26 décembre 1876, en allemand, à l'appui du métrage de réception.

(27) Depuis la démolition d'une partie de l'ancien enclos en 1828, les murs de la chapelle ont été fortement fragilisés du fait de l'inclinaison des terres vers la voirie communale.

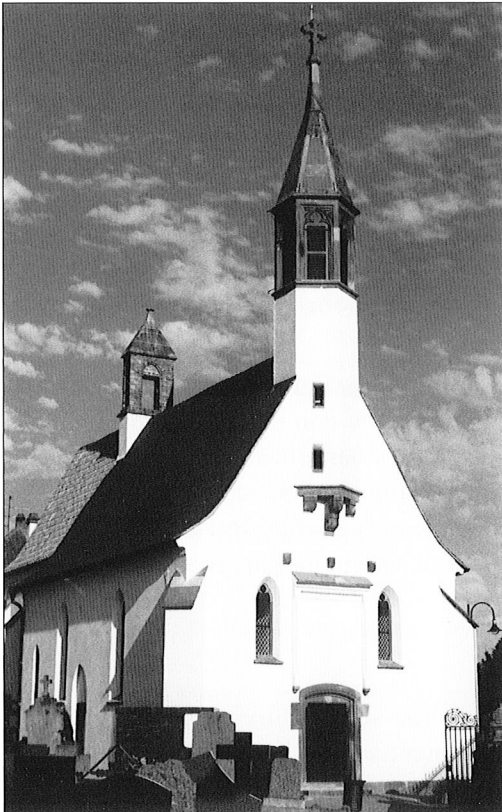


Fig. 4 : Elévation principale de la chapelle, après les travaux de restauration (Photo. F. Baumann, 2004).

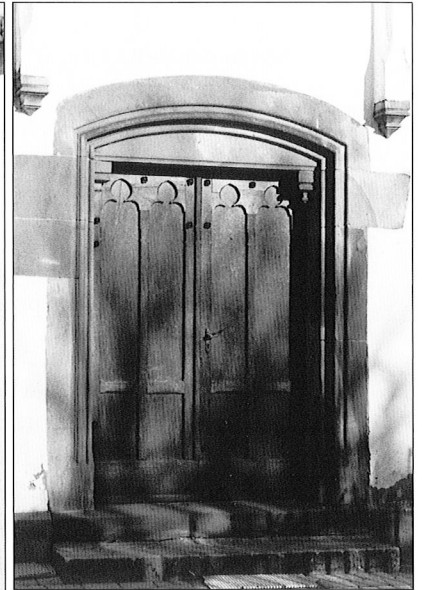
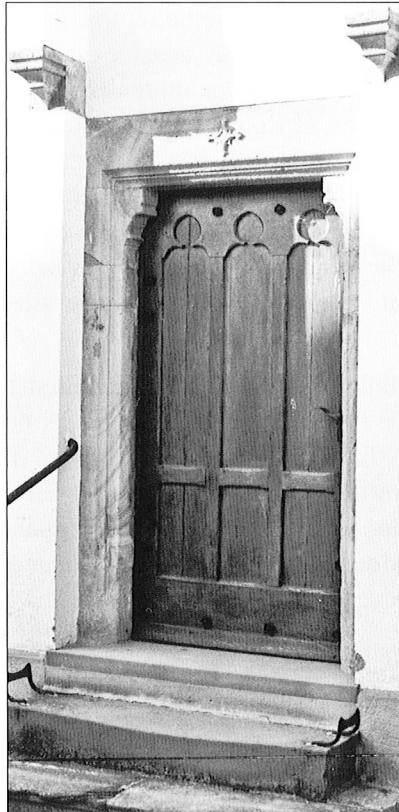


Fig. 5 a et b :
 Détail des vantaux des portails Sud
 et Ouest de la nef
 (Photos F. Baumann).



Fig. 6 : Vue intérieure de la chapelle, en direction du chœur, avant 1953 (Document ABF, reproduction Service Régional de l'Inventaire, Cliché J. Erfurth 78 67 3465 P).

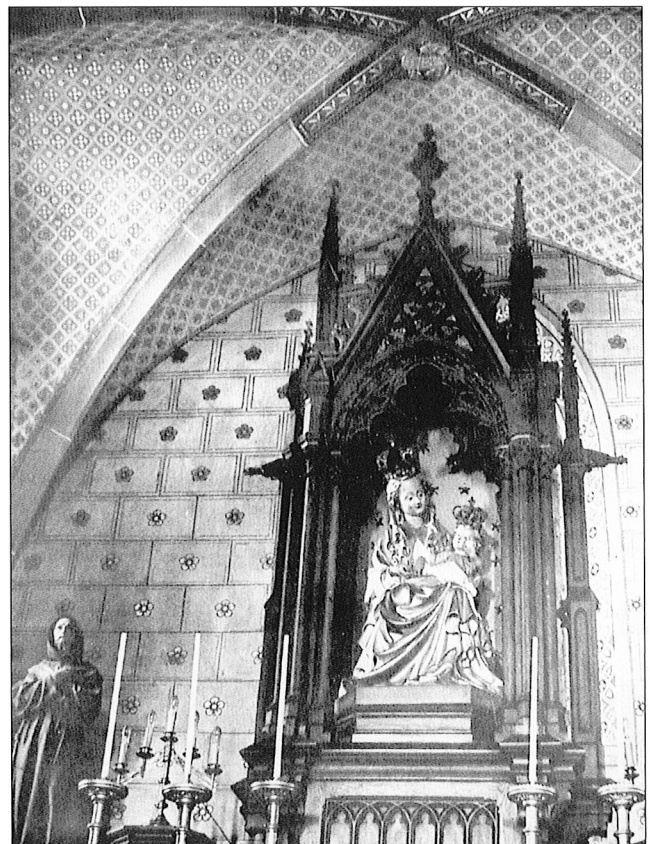


Fig. 7 : Détail de l'ancienne niche du maître-autel néo-gothique et de la polychromie du chœur, avant 1953 (Photo publiée dans *Pèlerinages alsaciens de la Vierge Marie*, Strasbourg, 1954, pl. 50).

tourelle principale, une plus petite croix pour le clocheton central et un fleuron comme couronnement du mur de chevet en harmonie avec le style de l'édifice²⁸. Le serrurier Antoine Metz de Dambach-la-Ville aménagea un paratonnerre sur la tourelle principale avec un raccord au sol²⁹.

Les travaux intérieurs sont tout aussi imposants, entraînant d'abord la suppression d'éléments de mobilier devenus inutiles sur le côté Nord de la nef. On commença par supprimer les confessionnaux et leurs niches. La chaire et son abat-voix furent aussi supprimés. L'ancien tronc fixé dans la maçonnerie connaît un sort identique malgré son ancienneté prétendue. Sa niche est bouchée. Le maçon Barthelmebs procéda au descellement de l'épithaphe de 1709 dédiée à Christian Weissenbach. Il la plaça à l'extérieur de l'édifice. Dans le chœur, le démontage définitif des stalles permit la consolidation des murs latéraux et le grattage des enduits mit à jour l'ouverture gothique du chevet, murée lors de la construction de la sacristie en 1753-54. On la conserva avec son réseau à deux lancettes apparent.

Les sols sont renouvelés. On dota les allées principale et transversale de la nef, les devant d'autels et le chœur d'un dallage géométrique composé de carreaux de Mettlach. Les établissements Siehr assurèrent la fourniture des matériaux. Les quatre compartiments de la nef reçurent un plancher neuf, à l'instar des combles, de la sacristie et de la tribune dont la balustrade est réparée. Dans la nef, le plafond à décor mouluré et stucqué baroque est restauré. Pour les vitraux, le choix se porta sur le verrier Beyer de Strasbourg qui réalisa les panneaux en grisaille. A l'extérieur, les barres de fer verticales et transversales destinées à les protéger sont reprises. Au mois d'octobre 1874, Ringeisen fait remplacer les trois portes d'entrée (la porte de la sacristie et celles des portails Ouest et Sud de la nef) par des portes d'inspiration néo-gothique (Fig. 5 a, b)³⁰. Le portail principal se compose de deux vantaux en chêne pourvus d'un revêtement plaqué aux sommets trilobés. Les deux autres portails comprennent un vantail unique pourvu d'un revêtement plaqué à trois trilobes. Ce motif décoratif est très prisé par Ringeisen dans ses églises néo-gothiques, s'inspirant probablement d'un modèle de plafonds médiéval local³¹. Chaque vantail comporte des pentures en équerre fixées à l'aide de clous aux têtes extérieures saillantes, décorées de feuilles découpées formant de petites rosaces. Nous devons enfin au serrurier Antoine Metz le banc de communion en fer forgé, mis en place à l'entrée du chœur en 1875 et doté de l'inscription *Panis Angelorum Metz serrurier à Dambach*. Cette grille, munie de deux vantaux au centre, présente de beaux entrelacs et un décor ciselé de rinceaux (Fig. 12). Elle est identique à celles construites par Metz en 1863 pour l'église Saint-Georges de Sélestat³². Ringeisen y a habilement reproduit un modèle de grille existant à Sélestat et datant du XV^e siècle, ce qui rend cet élément de décor tout à fait approprié dans cette chapelle.

Une réception retardée par diverses malfaçons

Les travaux ont lieu de mai à novembre 1874, mais ils ont pris du retard. Le maçon Barthelmebs avait d'ailleurs fait l'objet de divers reproches par son manque de soins dans la mise en place du socle en grès³³. Une première réception a lieu le 7 août 1875, sans toutefois être soumise. La réception définitive, effectuée le 17 avril 1876³⁴, ne put être adoptée en raison d'autres malfaçons. D'abord, les ferrements des portes ne sont pas conformes au style de l'édifice³⁵. Ensuite, le dallage en céramique fourni par Siehr au cours de l'automne 1874 présente des taches. Siehr, qui n'est toujours pas payé en 1876, menace de poursuivre la commune en justice et fait intervenir le *Kreisdirektor* pour accélérer l'adoption³⁶.

(28) AM Sélestat, Fonds Ringeisen, Huttenheim. Mémoire du sculpteur Germain Sichler, le 20 mai 1875. Montant : 240 francs.

(29) AM Sélestat, Fonds Ringeisen, Huttenheim. Le serrurier Antoine Metz à Ringeisen, le 15 décembre 1876. Montant : 298 marks.

(30) AM Sélestat, Fonds Ringeisen, Huttenheim. Le maire Hert à Ringeisen, le 3 octobre 1874. Les entrepreneurs aimeraient savoir s'ils doivent établir les portes d'après le style du bâtiment.

(31) Ringeisen a employé ce motif dans les églises catholiques de Hipsheim (1868-1869), Boofzheim (1869-1870) et Friesenheim (1871-1872) et dans le temple protestant de Gerstheim (1868-1869) comme élément de décor des garde-corps de tribunes et des plafonds, rarement pour les portes d'entrée.

(32) AM Sélestat, Archives de la ville (1870-1940), Fach 17, n° 12. Projet de grilles daté du 11 décembre 1862, par Ringeisen.

(33) AM Sélestat, Fonds Ringeisen, Huttenheim. Ringeisen à Barthelmebs, le 21 mai 1874 (minute).

(34) AC Huttenheim, série M. Rapport du 26 décembre 1876 à l'appui du métrage de réception. Le montant total est de 6782,85 francs, soit 5426,28 marks.

(35) AM Sélestat, Fonds Ringeisen, Huttenheim. Note de Ringeisen du 22 octobre 1875.

(36) AM Sélestat, Fonds Ringeisen, Huttenheim. Siehr au *Kreisdirektor* d'Erstein, le 11 juin 1876.

Les malfaçons aux vitraux sont plus graves, laissant apparaître des défauts de fixation. Ces vitraux, qui ont été placés après octobre 1874, ont été reconnus défectueux par Ringeisen en 1875. Ses démarches auprès de l'entrepreneur n'ayant pas donné de résultat, il s'adresse au verrier Beyer pour les faire réparer³⁷. Les vitraux en eux-mêmes « sont bien traités » et les spécimens qu'il a eu l'occasion de voir dans son atelier en compagnie du maire étaient tout à fait convenables. En revanche, les panneaux sont mal fixés et laissent apparaître le jour en plusieurs endroits. Leurs bordures sont trop larges par rapport au milieu des panneaux en grisaille et sont très mal ajustées aux trilobes des arcs brisés. Il prévient ainsi Beyer des menaces de retenues que l'entrepreneur peut exercer sur lui s'il ne s'emploie pas à réparer les fenêtres défailtantes par « un ouvrier habile et surtout consciencieux »³⁸. Le verrier Kiehl de Strasbourg semble d'ailleurs avoir œuvré en septembre 1875 après le départ de Beyer pour Besançon³⁹. Puis Winkler propose d'adopter la réception⁴⁰. Le procès-verbal, doublé d'un rapport justificatif du 26 décembre 1876, est adopté le 5 février 1877.⁴¹

Une phase très historiciste projetée par l'architecte Winkler (1875-1876)

L'ajournement du devis supplémentaire de Ringeisen

Dès le début du chantier, le maire avait sollicité Ringeisen pour qu'il établisse le devis des travaux d'ornementation⁴². En effet, le budget prévisionnel voté pour 1874 demande une nouvelle croix pour la tourelle, l'aménagement d'un paratonnerre, d'un nouvel appui de communion, d'une grille extérieure, un portail en fer forgé et la restauration des trois autels.⁴³ L'esquisse de devis rédigée le 27 mai 1874 comprend comme principaux volets la restauration des peintures murales, celle des trois autels et divers travaux de ferronnerie⁴⁴. Mais aucun devis n'est présenté à l'approbation. Le rapport donné par Straub après sa visite du mois d'août propose aux membres de la SCMHA un projet de restauration, qui sera renvoyé à Winkler, visant à restituer les peintures, à supprimer la chaire et à remplacer le plafond moderne par un plafond en charpente apparente⁴⁵.

« C'est à ces conditions seulement [...] que la restauration pourra donner une idée juste de l'état décoratif d'un petit sanctuaire construit au milieu du XV^e siècle, conservé du reste presque dans son état primitif. »

Pendant les travaux, les ornements des autels avaient été soigneusement démontés par l'entrepreneur et remontés début novembre 1874 « pour qu'ils puissent être remis à l'artiste qui est désigné pour la restauration »⁴⁶. Le 11 octobre 1874, à l'issue d'une rencontre entre Ringeisen, Hert, Straub et probablement le recteur Edel, le projet de rénovation des autels et le maintien des fresques se confirme. Le remplacement du plafond en plâtre y est évoqué avec insistance⁴⁷. Quelques jours plus tard, le peintre Denecken est choisi pour entreprendre la restauration complète des autels⁴⁸. Ringeisen et ses collègues de la Société avaient donc la certitude d'une restauration prochaine des autels et des peintures. Mais l'affaire en resta là pendant plusieurs mois – jusqu'en mai 1875 –, pour des raisons indéterminées. Winkler, auquel revint la rédaction du projet définitif, ne se manifesta qu'au printemps 1875.

L'adoption du projet de Winkler

Après 1870, Ringeisen n'occupe qu'une simple fonction d'architecte communal mais conserve

(37) AM Sélestat, Fonds Ringeisen, Huttenheim. Ringeisen note le 22 octobre 1875 que le peintre verrier a quitté le pays et que l'entrepreneur est fort embarrassé.

(38) AC Huttenheim, série M. Ringeisen au verrier Beyer à Besançon, le 15 mai 1876 (copie).

(39) AM Sélestat, Fonds Ringeisen, Huttenheim. Kiehl à Ringeisen, le 14 septembre 1875.

(40) AC Huttenheim, série M. Ringeisen au maire Hert, le 29 août 1876.

(41) AC Huttenheim, série D. Registre des délibérations du conseil municipal (1865-1890). PV du 5 février 1877.

(42) AM Sélestat, Fonds Ringeisen, Huttenheim. Hert à Ringeisen, le 17 avril 1874.

(43) AC Huttenheim, série L. Extraits du budget supplémentaire de 1874.

(44) AM Sélestat, Fonds Ringeisen, Huttenheim. Minute du devis supplémentaire du 27 mai 1874. Montant approximatif : 13165 francs.

(45) *Bull. SCMHA*, 2^e série, t. 9, 1876, pp. 56-57 (réunion du comité du 10 août 1874).

(46) AM Sélestat, Fonds Ringeisen, Huttenheim. Le maire Hert à Ringeisen, le 6 novembre 1874.

(47) AM Sélestat, Fonds Ringeisen, Huttenheim. Note manuscrite de Ringeisen, le 11 octobre 1874.

(48) AM Sélestat, Fonds Ringeisen, Huttenheim. Le maire Hert à Ringeisen, le 25 octobre 1874.

une influence notable sur les décisions du comité de la SCMHA. L'architecte Winkler, bien qu'étant établi en Alsace depuis 1863, illustre l'ascension d'un fonctionnaire allemand dans le *Reichsland* nouvellement proclamé. Après avoir été ingénieur dans les Ponts et Chaussées dès 1870, il accède aux postes-clés de *Landbaumeister* entre 1872 et 1875 et d'architecte chargé de la surveillance des monuments historiques à partir de 1875. Plus que tout autre architecte, son avis est décisif pour tout projet de construction ou d'ameublement⁴⁹.

En 1875, la chapelle restaurée n'attire pas encore la faveur des spécialistes, tel Kraus qui stigmatise la valeur insignifiante de son architecture et le mauvais effet produit par le plafond moderne de la nef⁵⁰. Après plusieurs mois d'incertitude, Charles Winkler propose son projet le 25 mai 1875 et se fixe comme principal objectif d'ériger la chapelle parmi les rares édifices présentant la pureté stylistique du XIV^e siècle⁵¹ :

« *Nach Beendigung dieser Arbeiten dürfte die Kapelle zu Hüttenheim wohl als eines der wenigen Muster der Gotik betrachtet werden, welches rein im Style des XIV. Jahrhunderts dasteht.* »

Bien plus historiciste, cette deuxième phase de travaux va totalement à l'encontre des desseins exposés par Ringeisen et Straub. La déconsidération ressentie par Winkler à la vue du mobilier rococo délabré réduisant à néant toute possibilité de conservation laisse finalement présager la réalisation d'un mobilier néo-gothique neuf :

« *Die Mobilien sind im vorigen Jahrhundert im schlechtem Renaissancestile (Zopf) gearbeitet worden und befinden sich heute in sehr schlechten nicht mehr reparaturfähigen Zustand. Das Holzwerk desselben ist durchaus wurmstichig, die Ornamentik zum größten Teil zerstört. Die unter denselben sich befindlichen Altarsteinen sind alt und ebenfalls aus dem XVII. Jahrhundert. Diese Sachlage führt zur Nothwendigkeit der Beschaffung neuer Altäre, welche natürlich im Style des XIV. Jahrhunderts erfolgen dürfte.* »

On confectionnera trois nouveaux autels conformes au style de l'édifice. Ces autels seront construits en chêne et leurs lignes principales seront dorées et polychromées. La statue de la Vierge sera placée dans une niche surélevée au-dessus du maître-autel et le libre passage existant derrière ce dernier sera maintenu pour accéder à la sacristie. Les murs latéraux du chœur seront dotés de boiseries.

Les peintures monumentales qui pourront être restaurées le seront par des mains habiles conformément aux vœux de la SCMHA. Les autres surfaces murales seront dotées de peintures neuves. Dans la nef, des draperies occuperont la base des murs jusqu'aux appuis de fenêtres. Un parement en pierre de taille sera simulé dans la partie supérieure des murs, dans la nef comme dans le chœur. Winkler insiste ensuite longuement sur la nécessité de construire un plafond en bois afin de remédier à la situation actuelle. Il juge cet embellissement nécessaire et évalue les ressources communales comme largement suffisantes à cette entreprise. La balustrade moderne de la petite tribune sera aussi remplacée par un garde-corps plus adapté. Pour valoriser l'extérieur de la chapelle tout en la protégeant des assauts des enfants, une grille avec un portail en fer forgé sera mise en place du côté Sud, le long du chemin communal⁵² (Fig. 11).

(49) IGERSHHEIM, F., WILCKEN, N., « Charles (Karl) Winkler », *NDBA*, t. 40, 2002, pp. 4263-4264. Winkler est né le 31 octobre 1834 à Dinkelsbühl en Bavière rhénane, décédé à Colmar le 23 février 1908. Architecte prolifique installé définitivement à Colmar en 1875, sa longue carrière passée en Alsace lui permit de construire un grand nombre d'églises néo-gothiques et néo-romanes (église de la Paix à Froeschwiller, église paroissiale de Mutzig, église Saint-Joseph de Colmar, etc.). Il fut plusieurs fois appelé à diriger le service des monuments historiques et entreprit la restauration de nombreux édifices médiévaux tels que Sainte-Foy de Sélestat.

(50) CHÂTELET-LANGE, L., « Franz-Xaver Kraus », *NDBA*, t. 22, 1994, pp. 2102-2103. Né à Trèves le 19 septembre 1840, décédé à San Remo, en Italie, le 28 décembre 1901. Ordonné prêtre en 1864, Franz-Xaver Kraus est nommé professeur extraordinaire d'histoire de l'art à la nouvelle université de Strasbourg en 1872. Il occupa entre autre le poste de conservateur des monuments historiques de 1876 à 1882 et la chaire d'histoire de l'Eglise à l'université de Fribourg-en-Brisgau à partir de 1878. On lui doit la publication, entre 1876 et 1892, du premier inventaire des monuments historiques d'Alsace, le *Kunst < [...] flache moderne Decke im Schiffe >*.

(51) AC Huttenheim, série M. Rapport explicatif de Winkler, du 25 mai 1875 accompagné d'un plan-masse des abords. Le devis (et les plans ?) qui accompagnaient ces pièces ont été égarés.

(52) AM Sélestat, Fonds Ringeisen, Huttenheim. Lettre du maire à Ringeisen, le 22 avril 1875. Le maire hâte la réalisation de cette grille en 1875 car il craint les dégradations que les enfants pourraient commettre aux vitraux nouvellement posés.

(53) AC Huttenheim, série L. Budget supplémentaire de 1875, adopté par la municipalité le 15 octobre 1875. Montant total : 19 060 marks.

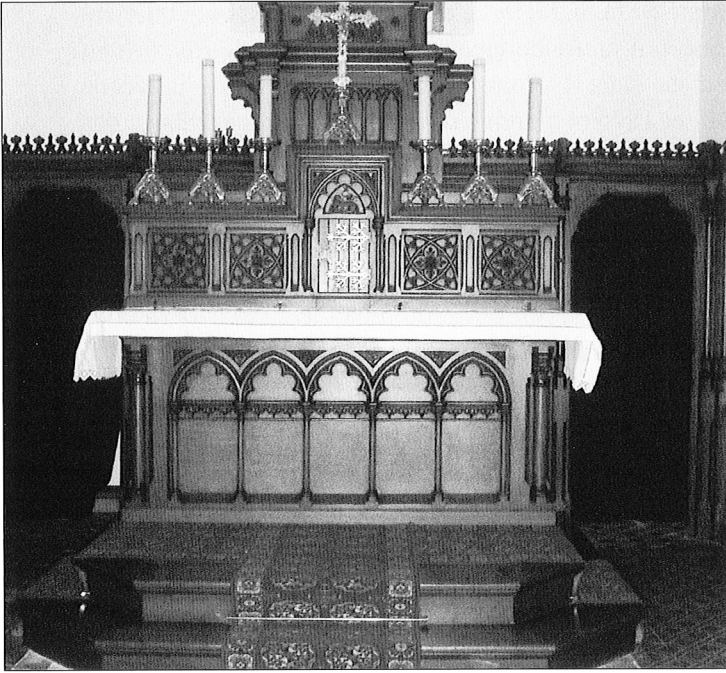


Fig. 8 :
Vue de face du maître-autel
(Photo. F. Baumann).

Fig. 10 :
Détail du tabernacle et de ses décorations
(Photo. F. Baumann).



Fig. 9 :
Vue de face de l'autel latéral Sud
dépourvu de ses ornements
(Photo. F. Baumann).



Fig. 11 :
Partie supérieure du portail en fer forgé
permettant l'accès au cimetière :
détail du millésime 1875 sous la croix
(Photo. F. Baumann).

Le conseil municipal adopte le 15 juin 1875 les conclusions du rapport de Winkler⁵³. Après avoir obtenu les avis favorables de l'administration⁵⁴, le projet est transmis à l'*Oberpräsident* von Möller qui l'adopte le 13 janvier 1876 après avoir visé les plans de situation. Les administrateurs partagent tous avec enthousiasme l'avis de Winkler et se félicitent de la disparition prochaine de l'ancien plafond au profit du nouveau⁵⁵. Aucune opposition ne semble s'être manifestée.

La réalisation du mobilier néo-gothique

Le 23 mars 1876, le sculpteur Joseph Muller de Strasbourg signe avec le maire de Huttenheim deux contrats pour la réalisation d'un important mobilier néo-gothique en chêne⁵⁶. Le premier contrat, d'un montant de 8164,40 marks, définit d'abord la mise en place des boiseries du chœur et celle du garde-corps de la tribune qui seront patinés à la cire. Le contrat comprend aussi la confection d'un maître-autel dans le style du XIV^e siècle, présentant des détails patinés à la cire – soit mats, soit brillants –, et celle des autels latéraux dans le même style. Le maître-autel sera doté d'un crucifix et de six chandeliers en bronze ; chaque autel latéral sera décoré d'un crucifix et de quatre chandeliers. L'artiste se conformera pour chaque travail à un dessin spécial fourni par l'architecte. Le deuxième contrat, qui s'élève à 2646 marks, a pour objet la mise en place d'un plafond en chêne avec sa corniche présentant une frise décorative peinte. Ce plafond se composera de douze compartiments dotés d'un motif central à décor de trèfle et d'un remplage polylobé à chaque extrémité. Les dessins « spéciaux » mentionnés sont sans nul doute issus de l'architecte Winkler qui les a transmis à l'artiste-sculpteur en lui proposant de réaliser ce travail. Celui-ci insista beaucoup sur la datation de l'édifice, supposée appartenir au XIV^e siècle en raison de formes architecturales typiquement rayonnantes.

Dans le chœur, le maître-autel retient beaucoup l'attention du visiteur (Fig. 8). Reposant sur un emmarchement double, l'antependium présente cinq arcs en tiers points dotés d'un motif à cinq lobes et deux colonnettes d'angle. Au-dessus de la table d'autel, la contre-table affecte un décor réparti en cinq compartiments. Les quatre parties latérales, de forme carrée, comprennent chacune deux amandes entrecroisées formant un losange quadrilobé à côtés convexes. Le tabernacle, au centre, déploie une petite arcade à sept lobes reposant sur des colonnettes. Son ouverture affecte de belles pentures en forme de branchages et une serrure finement ouvragée. Son tympan offre une sculpture d'agneau en bas-relief (Fig. 10). Après une petite arcature décorative de transition, nous arrivons à la statue de la Vierge, aujourd'hui dégagée, initialement placée dans une imposante niche au décor néo-gothique. Une photographie nous la montre dotée d'un faisceau de colonnettes, pourvue de pinacles élancés, de petites gargouilles et d'un gâble ajouré surmonté d'un fleuron sommital (Fig. 7). Sa disposition écrasait véritablement le maître-autel et avait pour principal défaut de cacher l'ouverture axiale du chevet.

Chaque autel latéral, reposant sur un emmarchement simple, présente un couronnement moins exubérant que celui du maître-autel (Fig. 9). L'antependium affecte deux panneaux identiques encadrés de colonnettes. Le motif central composé de deux amandes entrecroisées formant un losange aux côtés convexes, s'inspire du motif évoqué pour le maître-autel. La contre-table, quant à elle, est tripartite. Ses parties latérales affectent de simples arcatures en tiers-point. La partie centrale, surélevée, offre un remplage de baie rayonnant. Elle est surmontée d'une statue placée sur un petit piédestal et protégée d'un dais plaqué contre le mur (Fig. 6).

Le reste du mobilier affecte un décor varié empruntant divers motifs du style gothique. Les boiseries habillant les faces latérales du chœur, entre l'arc triomphal et le maître-autel, se composent de huit compartiments séparés par des colonnettes. Chaque panneau affecte un décor de draperies dans sa partie inférieure et un remplage de baie inspiré du XIV^e siècle en hauteur. Il se compose de deux lancettes en tiers-point surmontées d'un triangle aux côtés convexes. Une frise sommitale est

(54) ADBR, 109 D 361. Le *Kreisdirektor* d'Erstein Boehm au *Bezirkspräsident* Ledderhose (31 octobre 1875) et lettre de celui-ci à l'*Oberpräsident* von Möller (minute du 25 novembre 1875).

(55) ADBR, 109 D 361. Von Möller à Ledderhose, le 13 janvier 1876.

(56) AC Huttenheim, série M. Contrats signés entre Joseph Muller et le maire de Huttenheim le 23 mars 1876. Montant total : 10810,40 marks.



Fig. 12 :
 Détail des deux vantaux du banc
 de communion réalisé
 en fer forgé en 1875
 (Photo. F. Baumann).



Fig. 13 :
 Détails de l'ornementation
 des boiseries
 du chœur
 (Photo. F. Baumann).

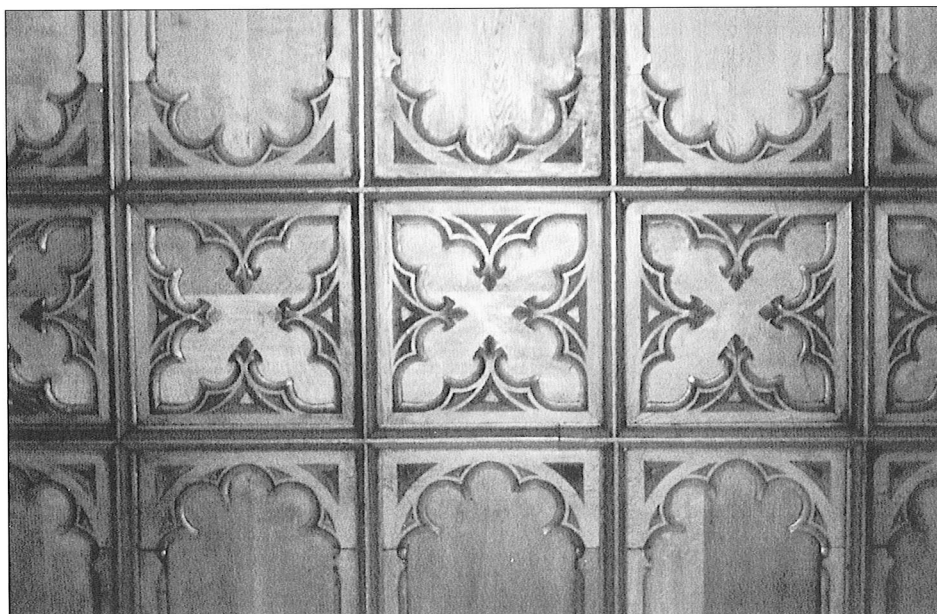


Fig. 14 :
 Détail de la partie centrale
 du plafond de la nef
 (Photo. F. Baumann).

partagée par de petits pinacles (aujourd'hui supprimés) dans le prolongement des colonnettes (Fig. 13). Dans la nef, chaque panneau du plafond présente un intéressant remplage arrondi à cinq lobes et une partie centrale à quatre feuilles trilobées disposées en croix (Fig. 14). La corniche affecte un motif de rinceaux. Enfin, le garde-corps de la tribune comprend une arcature en plein cintre au motif trilobé.

Pour les travaux de polychromie à la détrempe, le peintre Heinrich Harms de Strasbourg signe un contrat le 20 mai 1876, pour une somme de 1092,39 marks⁵⁷. Après avoir gratté et replâtré toutes les surfaces murales, les voûtes et les nervures du chœur, il projeta comme socle à la nef une série de draperies de couleur ocre brun dotées de linéaments ocre jaune. Les bordures et couronnements de ces draperies seront pourvus de feuilles de trèfles. Les autres surfaces murales de la nef, jusqu'à la corniche, présenteront une peinture uniforme de couleur ocre jaune simulant un parement en pierre de taille avec des joints de ton brun foncé. Dans le chœur, les surfaces murales comprendront un fond vert clair simulant un parement en pierre de taille avec deux joints bleus. Une photographie prise peu de temps avant la disparition des peintures murales précise la disposition du faux parement (Fig. 7). Chaque assise était en effet surchargée en son centre d'une rose dorée.

D'après un cliché ancien (Fig. 6), la peinture monumentale sur le mur de l'arc triomphal complétait les autels latéraux. Le contrat passé avec Harms obligeait le soumissionnaire d'achever ses travaux pour le 15 août 1876, alors que Joseph Muller devait avoir terminé l'ensemble du mobilier pour le 1^{er} août. Outre le faux appareil de pierre de taille, le peintre profita des autels déjà placés et de la pauvreté de leur ornementation pour simuler de part et d'autre de chaque statue un décor en trompe-l'œil composé de deux colonnettes soutenant un gâble surchargé de trois feuilles de trèfle. Cet aménagement s'inspire, en plus simple, du motif de la niche principale du maître-autel.

En définitive, la restauration des peintures originelles, tant réclamée par l'administration locale et la SCMHA, a laissé la place à de simples peintures décoratives de type architectural sur la totalité des surfaces intérieures. Quant au mobilier, malgré sa variété de motifs, il est loin d'avoir su convaincre le clergé local qui s'efforça à l'embellir.

L'embellissement du lieu de culte par le curé Edel (1877-1880)

Peintures murales et statues finalisant la décoration

Nicolas Edel est un ecclésiastique très actif concrétisant son action pastorale par des constructions⁵⁸. A la tête de la paroisse de Rhinau, il fait construire en 1862 la colonne de la Vierge sur le modèle de la colonne mariale de la *Piazza d'España* à Rome. Jusqu'en 1868, il usa également de toute son énergie pour amorcer un vrai projet d'agrandissement de la petite église de Boofzheim datant du XVI^e siècle. A Huttenheim, son nom n'est que rarement mentionné lors des travaux de restauration. Pourtant, de concert avec l'abbé Straub, c'est grâce à son action que le remplacement du plafond est définitivement arrêté⁵⁹. Jusqu'en 1880, il consigna aussi les dons en faveur de l'embellissement intérieur de l'édifice. Les sommes perçues entre 1876 et 1880 ont atteint près de 6000 marks, ce qui est considérable.⁶⁰ Le recteur remercia les trente généreux donateurs en célébrant en leur honneur une grand-messe le 21 novembre 1876, jour de la réouverture du lieu de culte⁶¹. Edel était très fier de son action ; le décorum figurant autour du portrait en témoigne (Fig. 3). La colonne de la Vierge de Rhinau et la chapelle de Huttenheim y figurent valorisés dans un cartouche, ce qui prouve la part active prise par Edel dans ces réalisations.

(57) AC Huttenheim, série M. Contrat passé entre le peintre Heinrich Harms et le maire le 20 mai 1876.

(58) WINLING, N., *op. cit.*, pp. 89-90. Né à Sarre-Union le 15 décembre 1811, Nicolas Edel est ordonné prêtre en 1837 et commença son ministère comme vicaire à Sainte-Marie-aux-Mines, au foyer du Willerhof de Hilsenheim puis à Barr. Curé de Schleithal, puis de Rhinau entre 1858 et 1868, il occupa la cure de Huttenheim entre 1868 et 1888. Comme son prédécesseur Jean-Stéphane Raoul (1836-1861), sa longue présence à la tête de la paroisse lui permit de créer de nombreuses fondations pieuses. Lors de son jubilé d'Or, en octobre 1887, on coula en son honneur deux cloches dont l'une baptisée Nicolas. Il décéda à Huttenheim le 5 mars 1888.

(59) AM Sélestat, Fonds Ringeisen, Huttenheim. L'abbé Straub à Ringeisen, les 9 et 14 août 1874.

(60) AP Huttenheim. Calepin du recteur Edel, c. 1874-1881.

(61) AM Mulhouse, 64TT615, p. 260.

N'ayant laissé aucune trace dans les archives, les derniers aménagements résultent des choix personnels du recteur, celui-ci n'ayant eu de comptes à rendre ni à la commune, ni à la fabrique. Les autorités épiscopales, qui ont été prévenues des dépenses, lui demandent des explications. La réponse donnée au vicaire général, en 1881, est à la fois sèche et arrogante. Elle illustre l'initiative tout à fait personnelle de ces aménagements⁶² :

« Presque toutes les dépenses extraordinaires ont été soldées tant pour notre chapelle que pour l'église paroissiale par des dons privés que j'ai eu de diverses personnes, ressources libres qui ne figurent pas dans les comptes et dont le conseil de fabrique n'a eu connaissance que par l'emploi que je lui en ai démontré. »⁶³

Durant l'été 1877, la polychromie du chœur est complétée par le peintre Ebel de Fegersheim (voûtes et embrasures des fenêtres). Ces peintures à la détrempe se composent de rinceaux pour les ébrasements, de médaillons et de rinceaux pour l'arc triomphal et d'une polychromie de losanges chargés de petites croix et de fleurs sur les voûtains (Fig. 6 et 7). En août de la même année, Ebel réalisa une peinture de la Vierge au-dessus d'un des portails d'entrée⁶⁴. Nous pouvons l'identifier avec la scène peinte au-dessus du portail Sud, visible sur une photographie réalisée vers 1884 (Fig. 3). Cette prise de vue tout à fait exceptionnelle présente la chapelle à partir du Sud-Est. On y distingue avec étonnement la polychromie sombre de l'auvent surmontant le portail d'entrée et l'absence d'abat-sons dans la tourelle hexagonale.

Parmi les peintures murales mises au jour en 1874, seule la *Dormition de la Vierge* est conservée telle quelle. En 1879, ses linéaments sont retracés par le peintre Oster fils de Strasbourg. En septembre 1880, Oster réalisa en face de cette scène, une *Nativité de la Sainte Vierge* copiée d'une peinture moderne⁶⁵. Le curé Edel commanda enfin auprès des établissements Meyer de Munich de grandes peintures sur tôle représentant des scènes de l'*Enfance de Jésus*. Fixées du côté Sud de la nef en décembre 1880, ces tôles ont permis de bien conserver les deux registres de peintures médiévales originelles⁶⁶.

Les apports mobiliers sont moins bien connus. Des statues d'anges, celles de saint Joseph et du Sacré-Cœur sont achevées dans la foulée après 1880. Les deux anges porte-lustres proviennent d'un don du curé de Reichstett, l'abbé Charles Reibel, enfant de Huttenheim⁶⁷. Ces aménagements sont encore visibles durant la première moitié du XX^e siècle, comme le prouve un cliché (Fig. 6). Les anges porte-lumière figurent de part et d'autre du maître-autel. Les statues du Sacré-Cœur et de saint Joseph surmontent les autels latéraux.

L'impact de la restauration sur les contemporains, des avis divergents

Principal commanditaire des travaux d'embellissement, nous pouvons nous étonner que le recteur Edel n'ait laissé aucun écrit à ce sujet. Le vicaire Soltner en revanche, tout en occupant une fonction subalterne entre 1877 et 1885, consacra ses loisirs à étudier l'histoire de la commune. Il rassembla une grande masse documentaire qu'il ordonna en 1884-1885 dans un travail intitulé *Documents relatifs à la commune, la paroisse et le pèlerinage de Huttenheim*⁶⁸. Dans ses écrits, Soltner apparaît très attaché à l'héritage religieux et aux monuments anciens de la commune. Il regrette la démolition, vers 1853, de l'antique niche-oratoire du *Vesperbild* et fait transformer en bénitier, en mai 1881, d'anciens fonds baptismaux du XVII^e siècle ayant servi d'abreuvoir dans une ferme⁶⁹. En 1884, il entreprend aussi la « restauration » de l'ancienne *Mater Dolorosa* par le sculpteur Johann Martin Feuerstein de Barr⁷⁰.

(62) Bibliothèque du Grand Séminaire de Strasbourg, Fonds Straub, 2058/B51. La direction de tels travaux d'embellissement sous la direction et les ordres de tel curé, dans telle paroisse, n'est pas rare. En 1860 déjà, Ringeisen avait dénoncé les transformations entreprises par le curé local à la chapelle de la Vierge de Dambach-la-Ville, édifice remontant à 1479 et conservé dans son état d'origine jusqu'à ces travaux. Un grand merci à M. Louis Schlaefli pour son aimable accueil.

(63) ADBR, 1V 416. Le recteur Edel au vicaire général de l'évêché, le 2 juin 1881.

(64) AP Huttenheim, Note du recteur Edel, c. 1880 et AM Mulhouse, 64TT615, p. 309.

(65) AP Huttenheim, Note du recteur Edel, c. 1880 et AM Mulhouse, 64TT615, p. 309.

(66) WINLING, N., *op. cit.*, p. 112 et AM Mulhouse, 64TT615, pp. 261 et 309.

(67) AM Mulhouse, 64TT615, p. 308.

(68) Voir AM Mulhouse, 64TT615. Après avoir été vicaire à Riedisheim, C. Aug. Soltner est nommé vicaire à Huttenheim le 18 janvier 1877, puis obtient une charge vicariale à Stosswihr le septembre 1885. En préambule à son étude, il précise : « Ce n'est pas une histoire que je lègue, mais des documents ».

(69) AM Mulhouse, 64TT615, pp. 261 et 296.

(70) AM Mulhouse, 64TT615, p. 262 et 301. Le résultat de cette « restauration » est toutefois contestable.

Ses notes nous fournissent le seul témoignage contemporain illustrant l'impact de la restauration sur la population, d'où son intérêt. Il se montre d'ailleurs particulièrement critique, comme le démontrent ces extraits⁷¹ :

« Il est à regretter que le Président de la Société, Mr. le chanoine Straub, ne s'en soit pas occupé suffisamment. Il fallut de deux choses l'une : ou bien conserver les 3 beaux autels et la chaire, les 3 principaux objets de style renaissance qui se trouvaient à la chapelle, ou les remplacer par des autels et une chaire plus artistiques et plus conformes au style de la chapelle. Or on n'a fait ni l'un, ni l'autre. [...] Monsieur Muller de Strasbourg, sculpteur et membre de la société archéologique qui avait tout intérêt à proposer un nouveau mobilier, n'a réussi qu'à fournir un pauvre travail en fait d'autels latéraux et un maître-autel médiocre par rapport au prix exorbitant qu'il ont coûté. On se demande si réellement on n'était pas en droit d'avoir mieux pour les 9000 francs que coûtèrent les 3 petits autels et la boiserie ?

Quand on travaille pour une commune et au nom de l'art, et que ceux qui payent n'ont pas le droit de contrôle ou de refus de marchandise, et qu'au nom de la société archéologique, un curé, l'organe autorisé de l'endroit, est réduit au silence, on fournit ce que l'on veut, et on a le droit de se taire.

La restauration de la chapelle coûta en tout à peu près 30.000 francs, et encore fallait-il suppléer plus tard en corrigeant et en complétant certains détails. Comme les deux petits autels latéraux étaient trop pauvres et que la statue qui surmonte chacun était trop découverte, le même sculpteur mit, à raison de 200 francs, les deux parapluies par-dessus pour les abriter ! A-t-il mieux fait ? Un vieillard, Thiébaud Reibel, se plaignit à moi, les larmes aux yeux, de cet état de choses, tant il regrettait les anciens autels. [...]

Depuis, si je ne me trompe, on a commis une nouvelle faute, celle de remettre deux des anciennes statues (St. Joachim et Ste. Anne) à côté des nouvelles. [...] C'était trop tard. Ou bien tout l'ancien ameublement, ou tout un nouveau. De la sorte naissent de nouvelles disproportions. »

Une première critique avait dénoncé la lenteur des travaux par rapport à l'importance de l'édifice. Pour les habitants, qui n'ont cessé de fréquenter les offices depuis sa réouverture, cette période d'interruption du culte a dû être longue. Soltner arriva en 1877, alors que les offices avaient déjà repris et que le curé amorçait ses propres travaux d'embellissement. Sa deuxième critique est plus virulente. Elle s'en prend à la pauvreté stylistique du mobilier néo-gothique et à son coût élevé. En observant les restes des anciens autels et leur riche décoration, il s'est vite rendu compte que leur remplacement était une erreur et ne fit que confirmer l'opinion de Ringeisen à ce sujet. Mais la critique de Soltner va plus loin encore. Selon lui, Joseph Muller aurait bénéficié du soutien tacite de Straub pour obtenir le marché et la commune se serait vue imposer ces autels. Effectivement, aucune délibération officielle du conseil municipal n'a approuvé les soumissions du sculpteur Muller. Seul le maire et le *Kreisdirektor* les ont visées. De plus, Winkler avait proscrit tout marché concurrentiel pour confier le travail à un artiste reconnu⁷². Les « dessins spéciaux » mentionnés dans les soumissions peuvent donc lui être attribués avec certitude. Mais les autorités paroissiales et communales ont-elles eu ces dessins sous leurs yeux avant la réalisation du mobilier ? Les allusions de Soltner semblent prouver le contraire et sous-entendent, en se faisant son interprète, que le curé n'avait pas son mot à dire. C'est donc pour palier au défaut de conception des autels qu'on fit placer des anciennes statues et l'employa à embellir la chapelle par des peintures neuves et du mobilier secondaire après 1876.

La vente tardive des anciens autels

Démontés en 1876 puis entreposés dans le comble de l'école des filles, les trois autels baroques sont exclus d'une restauration et dépérissent peu à peu. Il faut attendre le printemps 1883 pour qu'il

(71) AM Mulhouse, 64TT615, pp. 307-308.

(72) AC Huttenheim, série M. Rapport explicatif de Winkler, le 25 mai 1875 : « Was die Art und Weise der Ausführung betrifft, so ist es bei der Natur der Arbeiten kaum möglich, dass eine Vergebe der Arbeiten im Submissionswege erfolge. Es dürften die Arbeiten aus freier Hand an bewusste Künstler übertragen werden. »

en soit à nouveau question. Ringeisen, qui expose la pleine réussite de la restauration, entend faire acquérir « un petit autel en bois du commencement du XVII^e siècle » au profit de la SCMHA dont le comité vote un crédit de 100 marks⁷³. Lors de la réunion du 23 avril 1883, l'architecte indique qu'il fera les démarches nécessaires pour l'acquisition. L'autel, qui offre « d'intéressants détails de sculpture », sera placé dans le nouveau musée de la Société, à Strasbourg⁷⁴. Au mois de mai 1883, des contacts sont renouvelés avec le maire de Huttenheim qui paraît favorable à la démarche, mentionnant le maître-autel⁷⁵. Mais les prétentions du curé Edel paraissent exagérées. Celui-ci attend en échange une assez forte somme d'argent pour financer divers embellissements⁷⁶. Les pourparlers avec la SCMHA cessent ainsi brusquement.

Le conseil municipal attendit le décès du recteur Edel (1888) et décida le 4 mai 1890 de vendre les autels à l'architecte Paul Heinrich pour une somme de 140 marks⁷⁷. Chargé des travaux communaux, cet architecte a-t-il réellement manifesté de l'intérêt pour les acquérir ou est-ce le dessein du maire qui lui a soufflé cette idée après l'échec de 1883 ?⁷⁸ Quoi qu'il en soit, la décision est visée et les autels vendus au prix convenu. Heinrich, en tant qu'architecte communal (1880-1902), était un fervent adepte des styles historicistes de son époque⁷⁹. Le mobilier acquis ne lui aurait été d'aucune utilité. Les autels une fois restaurés, il n'eût pu les destiner qu'à une église du XVIII^e siècle. Force est de constater qu'il en abandonna sûrement les restes à une famille d'artisans spécialisée dans la construction de mobilier d'église, peut-être aux établissements Klem de Colmar, l'entreprise la plus florissante dans ce domaine à la fin du XIX^e siècle.

(73) *Bulletin de la SCMHA*, 2^e série, t. 12, 1886, p. 94 (séance du comité du 9 avril 1883).

(74) *Ibid.*, p. 98 (séance du comité du 23 avril 1883).

(75) AM Sélestat, Fonds Ringeisen, Huttenheim. Ringeisen à Hert, le 1^{er} mai 1883.

(76) AM Sélestat, Fonds Ringeisen, Huttenheim. Hert à Ringeisen, le 12 mai 1883.

(77) AC Huttenheim, série D. Registre des délibérations du conseil municipal (1865-1890). Le PV du 4 mai 1890 ne mentionne pas le nombre des autels à vendre. Le maître-autel devrait être associé aux autels latéraux.

(78) Paul Reinhold Heinrich (né à Neusaltz en Silésie le 19 mars 1849, décédé à Barr le 28 avril 1902). Travaillant depuis le 11 novembre 1875 comme *Bauassistent* sur la ligne de chemin de fer Strasbourg-Barr, il s'installe définitivement à Barr suite à son inscription sur la liste des architectes agréés le 15 avril 1880 (ADBR, 42 D 41).

(79) Parmi ses œuvres, citons les églises néo-romanes de Breitenbach (1891), Mittelbergheim (1893), Hindisheim (1888), les temples d'Obenheim (1897), du Hohwald (1900) et l'église néo-gothique de Scherwiller (1898).

Conclusion

La vente des anciens autels rococo, tout en signifiant la rupture définitive avec le passé, traduit aussi l'acceptation du présent, c'est-à-dire celle d'un édifice mis en valeur et véhiculant les nouvelles conceptions en matière de monuments historiques. La cohabitation de styles architecturaux d'époques différentes appartient désormais au passé et laisse la place à une uniformisation stylistique complète entre l'édifice et son mobilier. Il n'est donc pas étonnant de voir disparaître tous les aménagements entrepris par le Chapitre rural de Benfeld au XVIII^e siècle, à l'exception de la sacristie qui est une petite construction « neutre ». La restauration, qui s'est étendue de 1874 à 1880, a permis à Ringeisen, Winkler et Edel, d'exposer leur conception en la matière. Tout en présentant des divergences d'opinion sur certains points, chacun d'eux s'est fixé un objectif précis, celui d'effacer l'empreinte des siècles passés et de rétablir un état supposé originel du lieu de culte. C'est à ce titre que nous pouvons la considérer comme véritablement achevée en 1890.

En raison des dommages de la Seconde Guerre mondiale, une restauration générale du monument a lieu entre 1953 et 1955 sous la tutelle des services départementaux du MRU⁸⁰. A cette occasion, les anciens vitraux sont déposés et remplacés par des panneaux coloriés présentant un pauvre motif de losanges. On supprima ensuite les peintures murales au profit d'un enduit uniforme et on démontra la grande niche du maître-autel pour une mise en valeur de la baie du chevet. Le mobilier néo-gothique pourtant, tout en ayant traversé les vicissitudes du XX^e siècle, est relativement bien conservé et témoigne de l'habile travail de Joseph Muller.

* Fabien BAUMANN
Doctorant en histoire
6, rue du Travail
F-67230 HUTTENHEIM

(80) Sur les travaux entrepris par le MRU, voir ADBR, 444 D 335. Façade principale, toitures et vitraux de la chapelle ont été endommagés par des éclats d'obus en janvier 1945.

